JUIN 2018 | TIRÉ À PART

PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

LE PANORAMA DE LA BATAILLE DE MORAT

DOSSIER : LE PANORAMA DE LA BATAILLE DE MORAT

UNE VICTOIRE PEINTE SUR LE VIF

Un des quatre panoramas suisses préservés dort dans un entrepôt. Il représente la victoire de Morat de 1476 sur Charles le Téméraire. Ce trésor patrimonial cherche un lieu où le public pourra l'admirer.

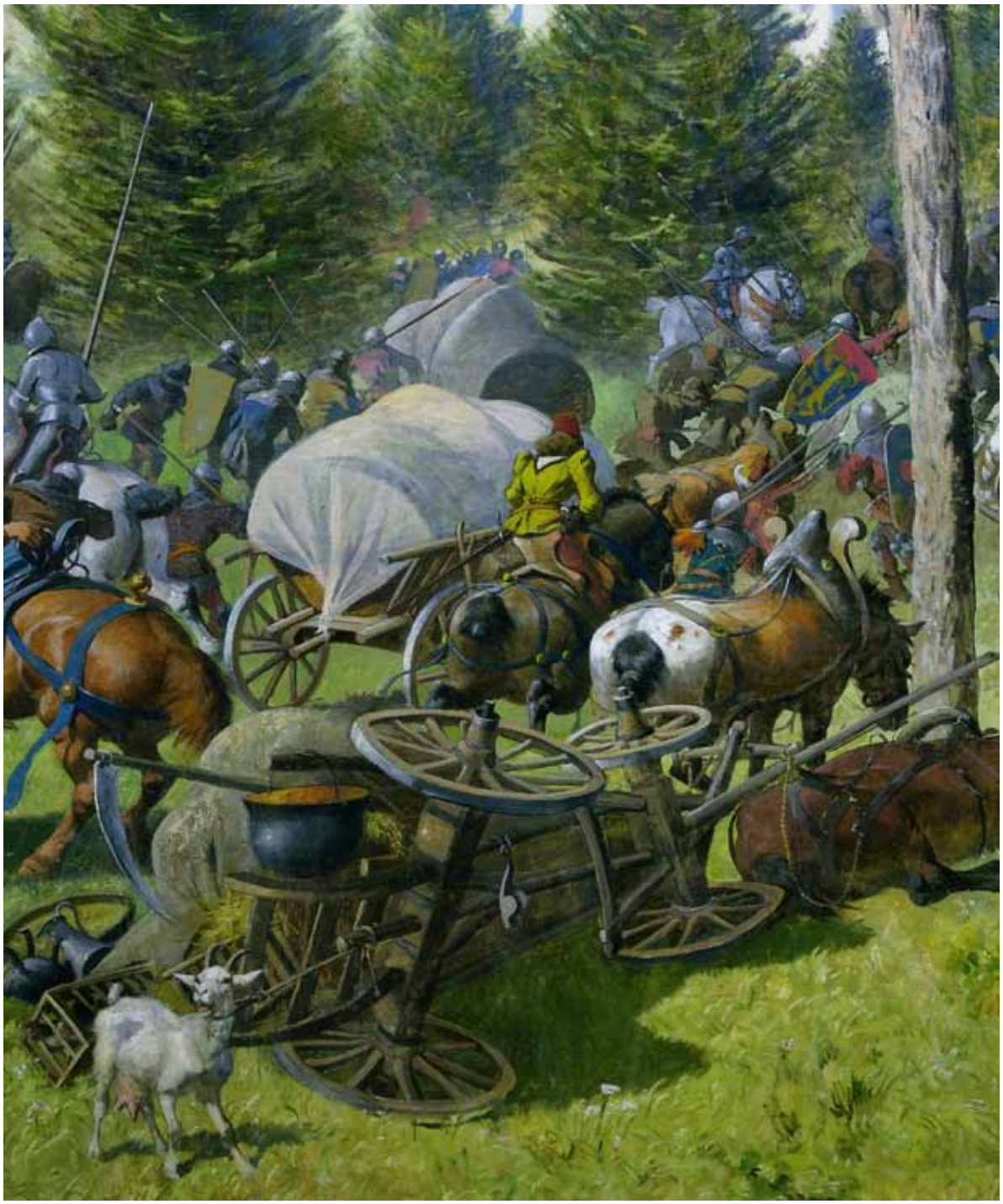
La peinture représente sur 360° la bataille du 22 juin 1476 qui mit aux prises les troupes suisses au duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Lorsque le panorama de la bataille de Morat est dévoilé au public en 1894, un journaliste décrit cette œuvre de 1000 m². Enthousiaste, il écrit : «Par le charme du paysage, par la lutte farouche des combattants, par la fidélité historique des groupes et des costumes et par son exécution, ce panorama dépasse les attentes les plus audacieuses.»

Le peintre s'appelle Louis Braun (1836-1916). Il est munichois et réputé pour son talent à représenter les armées, les batailles et les chevaux. Il a déjà réalisé plusieurs panoramas dans son pays, dont, en 1880, celui montrant la bataille de Sedan. Pour reproduire la bataille de Morat, il travaille dix mois avec son équipe d'aides. Son œuvre circulaire peinte à l'huile s'étend sur dix toiles de 100 m². Louis Braun a saisi l'instant décisif de cette bataille remportée par les Suisses. Ces derniers viennent de défoncer

Le centre du panorama de la bataille de Morat. *Tiré de Das Panorama der Murtenschlacht. Le panorama de la bataille de Morat, édité par la Fondation pour le panorama de Morat 1476. Photo : Thomas Wiedmer. Cuno Vollenweider, info-werkstatt, Bern.*

la ligne de défense des Bourguignons. Le point de vue du peintre se situe en hauteur à l'est de Morat. Il permet une vue plongeante sur l'inextricable mêlée. À la tête d'une armée de 25'000 hommes, Charles le Téméraire assiège Morat depuis douze jours. Dans les murs de la ville, à la tête d'un contingent de 1500 Bernois et Fribourgeois, Adrian von Bubenberg résiste. Au matin du 22 juin 1476, 24'000 Confédérés surgissent de la forêt où ils se sont rassemblés. Épaulés par leurs alliés alsaciens et la cavalerie du duc René de Lorraine, les Suisses parviennent à percer la Haie verte qui sert de fortification à l'armée du duc de Bourgogne. Ils entrent dans les camps de Charles le Téméraire, semant l'épouvante dans les rangs de la Bourgogne. C'est ce moment qu'a choisi de représenter Louis Braun. Sur cette vue panoramique, l'impression est saisissante. La silhouette de Morat constitue le point de référence avec le Vully en arrière-fond. Le peintre a légèrement déplacé la montagne pour qu'elle apparaisse juste derrière la ville. En regardant plus précisément, on distingue une foule de détails : combats, pillages, fuites éperdues…

La fuite de Charles le Téméraire sur le panorama de la bataille de Morat. *Tiré de Das Panorama der Murtenschlacht. Le panorama de la bataille de Morat. Photo : Thomas Wiedmer. Cuno Vollenweider, info-werkstatt, Bern.*



Détail du panorama de la bataille de Morat : des Bourguignons en fuite abandonnent leur subsistance.
Tiré de Das Panorama der Murtenschlacht. Le panorama de la bataille de Morat. Photo : Thomas Wiedmer. Cuno Vollenweider, info-werkstatt, Bern.

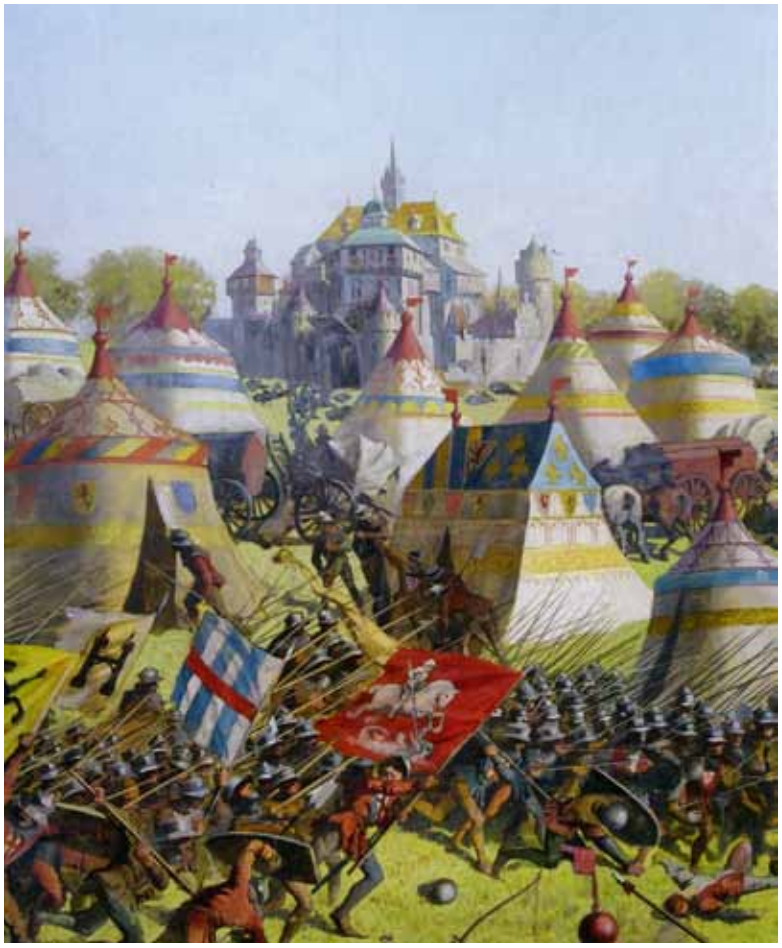
Parmi les scènes marquantes, il y a celle du duc de Somerset. Le Britannique gît à terre avec son cheval devant sa tente. Cet allié du Téméraire a été atteint d'un carré d'arbalète suisse. Ses archers anglais n'ont pas vu tomber leur chef et continuent à résister. Le camp du duc de Bourgogne domine une autre colline. On y admire une multitude de tentes magnifiquement décorées aux armes des régions sous la domination du Téméraire (Bourgogne, Artois, Picardie, Hainaut, Brabant, Flandres, Zélande, Gueldre, Luxembourg, Franche Comté…) Le petit château démontable du duc domine le tout. On aperçoit plus loin Charles le Téméraire. Il sait déjà qu'il a perdu. Il s'enfuit sabre au clair sur un cheval chamarré et caparaçonné.
Le peintre s'est documenté avant de se lancer dans cette réalisation. Il se rend sur les lieux, lit la littérature secondaire et étudie les anciennes représentations de la bataille. Il a longuement observé les miniatures de la chronique de Diebold Schilling le Jeune de 1513 ou la gravure de Martin Martini de 1606, qui s'inspire d'un tableau d'Heinrich Birchler de 1480, longtemps exposé à l'Hôtel de Ville de Fribourg, aujourd'hui perdu.
Louis Braun ne choisit pas le sujet de la rencontre entre Suisses et Bourguignons. Il honore

L'AUTRE MARATHON

Selon la tradition, un messager aurait couru au soir du 22 juin 1476 de Morat à Fribourg pour annoncer la victoire des Suisses. Il mourut d'épuisement après avoir délivré son message. Il tenait dans sa main un rameau de tilleul. La branche avait été plantée devant l'Hôtel de Ville de Fribourg pour prendre racine et devenir un arbre. Ce récit constitue une légende qui se met progressivement en place dès le début du XVIIIe siècle. Il s'inspire d'un autre mythe bien plus ancien, celui du coureur de Marathon. Après la victoire d'Athènes sur les Perses en 490 avant notre ère, un soldat athénien aurait parcouru en hâte les 40 kilomètres qui séparent Marathon d'Athènes. Il serait mort après avoir annoncé la défaite des Perses.
La légende de Morat est née d'un parallèle fait entre les batailles de Morat et de Marathon : dans les deux cas, un envahisseur étranger et redoutable a été vaincu et l'indépendance, préservée. En 1755, Voltaire compare le premier Morat à Marathon. En 1818, Lord Byron qualifie les deux batailles de «jumelles».
Il existe des preuves que l'histoire du messager de Morat est légendaire. Les comptes de Fribourg de 1476 mentionnent le payement des messagers qui ont annoncé la victoire de Morat. Ils étaient deux et bien vivants après avoir délivré leur message. En outre, plusieurs sources montrent que le tilleul a été planté quelques années avant la bataille.
Morat-Fribourg, le «marathon» fribourgeois est né du rapprochement entre la bataille de Morat et celle de Marathon. C'est en 1931 qu'un peintre bernois, passionné d'athlétisme, nommé Adolphe Flückiger, se lança seul dans cette épreuve. La course fut instituée en 1933.
Quant au tilleul, déjà mal en point, il fut achevé par un accident de camion en 1984. L'Institut universitaire de botanique a fait pousser trois rejetons par bouturage. Le plus vigoureux a été transplanté sur l'esplanade de l'Hôtel de Ville, à l'abri de la circulation du carrefour où avait poussé le premier tilleul.

Une des premières représentations du messager de Morat sur l'Hôtel de Ville de Fribourg. Elle date de 1881. *Photo : Nicole Chuard.*

la commande de la Société suisse des panoramas, une entreprise privée établie à Zurich. Malgré l'objectif commercial, la décision de cette société de représenter Morat s'inscrit dans un dessein politique. Elle correspond aussi à un goût alors prononcé de la population pour l'histoire suisse.
Depuis la Constitution fédérale unificatrice de 1848, les autorités politiques veulent renforcer l'unité nationale dans un pays divisé par les querelles confessionnelles et par la diversité sociale, géographique et culturelle de la Confédération.



Le château démontable, sans doute fantaisiste, de Charles le Téméraire.
Tiré de Das Panorama der Murtenschlacht. Le panorama de la bataille de Morat. Photo : Thomas Wiedmer. Cuno Vollenweider, info-werkstatt, Bern.

Le contingent fribourgeois lors du cortège pour célébrer le 400e anniversaire de la victoire de Morat en 1876. *Chronolithographie des ateliers Künsli à Zurich, Album du cortège historique du IVe centenaire 1476-1876 du 22 juin 1876 à Morat, Berne, 1876.*

LES 400 ANS DE MORAT

Le 27 juin 1876, Marie de Chambrier écrit de Bevaix une longue lettre à son oncle Léon Robert vivant à La Chaux-de-Fonds. Elle y décrit la fête du 400e anniversaire de la bataille de Morat. Cette missive inédite se trouve dans les archives de Paul Rochat.

Le public se rend nombreux à cette commémoration. La route qui relie Bienne et Neuchâtel à Morat est encombrée: «Jeudi, dès avant quatre heures du matin, les voitures roulaient dans le paisible village d'Anet, comme sur les boulevards de Paris, voitures de maître, omnibus, chars à foin enrubannés et couverts de monde se dirigeaient du côté de Morat. Nous-même, nous partions sagement à 8 heures du matin, dans deux voitures pour Môtiers-Vully, où un petit bateau, dès longtemps assuré, nous prenait, pour nous amener au pied de l'obélisque.» Ce monument commémorant la bataille «était décoré avec le plus grand goût, il était entouré d'une guirlande avec les écussons des 22 cantons et des faisceaux de drapeaux». La Neuchâteloise attend longtemps le cortège. Elle n'est pas déçue: «C'était un étonnement, une admiration générale qui se renouvelait à l'approche de chaque nouveau groupe… Chacun de ces chevaliers portait casque et cuirasse plus ou moins riche, un vêtement de couleur brillante, aux longues et vastes manches, l'un était en velours bleu clair, c'était le chef des Zurichois, l'autre en velours violet, d'autres en velours rouge chamarré d'argent.…

Quant à la troupe à pied, elle offrait toutes les bigarrures possibles, elle était disposée par groupes vêtus et armés de même. Ces groupes représentaient les cantons ou les bourgeoisies ou les abbayes qui avaient pris part à la bataille de Morat… Les armes étaient aussi variées que les costumes, les uns, nos Neuchâtelois entr'autres, portaient la hallebarde, d'autres groupes étaient armés de la pique et de hache d'armes, les autres avaient les fameux Morgenstern… Là figuraient avec honneur les six canons de Neuveville, à peu près seuls restés de tous ceux qui avaient été conquis sur Charles le Téméraire. Ils ont été refusés à l'empereur Napoléon III qui en avait offert cinquante mille francs.» Après le cortège, Marie de Chambrier se rend à la tribune disposée sur la colline où se serait trouvée la tente de Charles le Téméraire: «Tout le cortège s'était groupé autour de cette tribune et y a stationné pendant une ou deux heures pour entendre les discours qui lui étaient adressés. Toutes les autorités fédérales et cantonales accompagnées de leurs huissiers en grand manteaux de circonstance étaient réunies autour de cette tribune et faisaient honneur aux pauvres figurants qui se morfondaient sous un ardent soleil.» Dans son récit si vivant, Marie de Chambrier ne dit pas un mot sur le contenu des discours qu'on imagine patriotiques.

La gravure de Martin Martini de 1606 a servi de source à l'auteur du panorama.
Photo : Alain Kilar. Musée de Morat (Museum Murten) – Service des biens culturels du Canton de Fribourg.

Le XIXe siècle met en avant les mythes fondateurs de la Suisse. C'est dans cette perspective que sont célébrés et représentés divers épisodes vrais ou légendaires qui précèdent la Réforme, comme le serment du Grütli de 1291, les exploits de Guillaume Tell, la bataille de Morgarten de 1315 ou celle de Sempach de 1386. La bataille de Morat n'échappe pas à cette vague. Elle fournit un prétexte pour glorifier l'unité des Confédérés confrontés à un ennemi extérieur mortellement dangereux. Cette bataille permet aussi de mettre en avant l'héroïsme des Suisses qui a eu raison de l'armée très perfectionnée de Charles le Téméraire. En outre, cette guerre a une forte portée symbolique parce qu'elle a permis à la Confédération alémanique de prendre pied en Suisse romande avec l'entrée de Fribourg dans la Suisse et l'annexion de plusieurs baillages dans le Pays de Vaud et de mandements dans le Chablais. La victoire de Morat a ainsi un rôle fondateur. C'est pourquoi les autorités helvétiques célèbrent de manière spectaculaire le 400e anniversaire de cette victoire le 22 juin 1876, dix-huit ans avant l'inauguration du panorama de la bataille de Morat.

L'exploitation commerciale du panorama dure de 1894 à 1909. Jusqu'en 1897, la bataille est exposée dans une rotonde à Zurich. Le panorama est ensuite déplacé à Genève, où il est présenté au public à la Jonction. Les difficultés économiques ont raison de cette exposition. Les propriétaires rapatrient probablement le panorama à Zurich en 1909 et le mettent en vente dès 1917. Un entrepreneur thurgovien l'achète et l'offre en 1924 à l'Office du tourisme de Morat.

Le bâtiment de La Jonction où était exposé le panorama de la bataille de Morat.
Guide de Genève, Genève, 1902, photo tirée de Das Panorama der Murtenschlacht. Le panorama de la bataille de Morat.

Déroulés à de rares occasions, les rouleaux restent le plus souvent invisibles durant encore plus de 70 ans. Expo.02 le sort de son entrepôt. Le panorama est restauré pour être présenté dans un cube en métal placé sur le lac de Morat, le Monolithe réalisé par l'architecte Jean Nouvel. ■

Gaston-François Maillard,
président de l'Association des Amis
du Panorama Morat 1476
www.panoramamorat-1476.com

Pour en savoir davantage :

Das Panorama der Murtenschlacht. Le panorama de la bataille de Morat, Collectif édité par la Fondation pour le panorama de Morat 1476, Fribourg, 2002.
Ivan Andrey, *Le Tilleul de Morat. Au carrefour de l'histoire et de la légende, Recensement des biens culturels immeubles du canton de Fribourg,* 53, 2007.

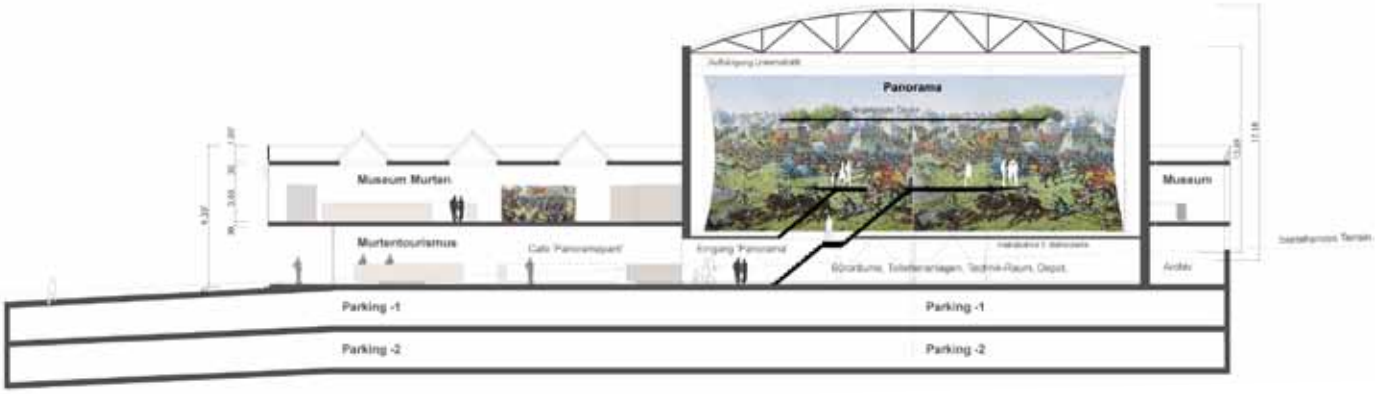
NEUF PROJETS POUR UNE ŒUVRE REMISÉE

Expo.02 a sorti de l'oubli le panorama de la bataille de Morat. Reste à lui trouver une rotonde pérenne. Un chemin semé d'embûches.

Le cube qui a abrité pendant Expo.02 le panorama de la bataille de Morat. *www.swisscastles.ch.*

Depuis la fin d'Expo.02, des personnes de bonne volonté et attachées au panorama de la bataille de Morat s'échinent à trouver une solution qui permette de mettre en valeur cette œuvre. Ces bénévoles ont envisagé les pistes les plus diverses et ont rencontré des obstacles nombreux et inattendus. Néanmoins, deux projets restent aujourd'hui en lice à Chiètres et à Pringy. Il est permis d'espérer une issue heureuse à cette saga commencée en 1919.

Cette année-là, l'entrepreneur thurgovien qui possède le panorama de la bataille de Morat entre en négociation avec la Commune de Morat. Cinq ans plus tard, en 1924, il finit par céder cette œuvre à l'Office du tourisme de Morat. Trois rouleaux pesant chacun environ 500 kg sont déposés dans un entrepôt de la Ville. Rarement déroulée, l'œuvre est presque oubliée jusqu'en 1996. La section fribourgeoise de Patrimoine suisse, la Société fribourgeoise d'art public et Patrimoine suisse lancent l'idée de rénover cette peinture pour Expo.02. En 1996, la Commune de Morat offre cette œuvre à un organisme créé pour l'occasion, la Fondation pour le panorama de la Bataille de Morat 1476. Cette dernière reçoit les missions de restaurer, de conserver et de mettre en valeur cette œuvre avec la contrainte de l'exposer à Morat. Le panorama restauré est présenté dans le Monolithe du lac de Morat. Il rencontre un important succès populaire. En octobre 2002, le Monolithe est démonté. Pris en charge par l'armée, les rouleaux sont remisés dans un entrepôt militaire inaccessible au public.



PANORAMAPARK
Schnitt A-A

Projet abandonné d'un *PanoramaPark* à Morat devant la porte de Berne. Il a été salué par l'Office du tourisme de Morat.
Robert Linder Architecte EPFL/SIA.

La fondation cherche un site permanent pour exposer le panorama. À ce jour, neuf sites ont été envisagés, quatre à Morat, un à Berne, deux à Chiètres, un à Broc et un à Pringy sur la commune de Gruyères. L'idée première a été de l'exposer durablement dans le Monolithe, mais le cahier des charges d'Expo.02 exigeait que les installations soient temporaires. La Fondation eut en 2008 le projet de construire une rotonde dans le jardin du Musée d'Histoire de Berne. Des pistes de financement paraissaient prometteuses. En 2010, Pro Patria vendit des timbres surtaxés avec des scènes du panorama de Morat. Les philatélistes en achetèrent plusieurs centaines de milliers. L'opération permit de réunir 1,5 million de francs.

Le musée bernois a exigé plus de 20 millions de francs de la fondation moratoise pour réaliser le bâtiment. Dans un communiqué du 24 juin 2014, la Fondation a exposé que «n'ayant pas trouvé suffisamment de fonds, (elle) renonce pour le moment à trouver un site pour l'exposition permanente du panorama, il reste remisé dans un local de l'armée.» La fondation Pro Patria a attribué à d'autres projets la somme collectée par la vente des timbres.

Dès lors, le panorama de la bataille de Morat semble destiné à finir ses jours loin des regards. Mais, en octobre 2014, l'Association des Amis du Panorama de Morat 1476 (AAPM) voit le jour sous l'égide des sections vaudoise et fribourgeoise de Patrimoine suisse. Depuis 2016, les autorités la reconnaissent comme association à but culturel non lucratif. Cette association a comme objectif d'épauler la Fondation pour le panorama de la Bataille de Morat 1476 dans la recherche d'un site, d'aider à réunir des fonds et de trouver une solution financièrement raisonnable.

L'association a dès lors étudié deux sites sur la commune de Morat. La terrasse du Kannonmätteli présentait l'avantage de relier la ville et le port par un ascenseur. Ce lieu recèle une forte valeur symbolique, puisque, chaque 22 juin, le canon du souvenir tonne pour rappeler la victoire de Morat. L'autre localisation prise en compte se trouvait sur la place de Viehmarkt. On envisageait d'y construire un parking souterrain sur lequel une rotonde aurait pu trouver sa place. L'endroit est situé juste devant la porte de Berne. La Ville a rejeté les deux projets, arguant que les finances communales ne pourraient pas supporter les frais de fonctionnement.

L'association donne alors mandat au muséologue Michel Etter de l'entreprise Thématis à Vevey de réaliser une étude. Son document intitulé *Swiss Panorama Morat – 1476* compare plusieurs sites et propose de réaliser une exploitation autofinancée. Il ne resterait ainsi qu'à trouver des fonds pour l'investissement initial. Selon Thématis, il est possible de maintenir l'attractivité du panorama grâce à une seconde toile rétractable. Cette dernière permettrait d'exploiter des moyens audiovisuels évoluant dans le temps. Les spécialistes de projections et de spectacles son et lumière aux Carrières de lumières des Baux-de-Provence se sont déclarés prêts à mettre leur savoir-faire à disposition pour animer cette toile rétractable. L'étude a reçu un accueil favorable de la part des autorités. Approchée, l'association Pro Patria a fait savoir en mars dernier : «En cas d'un nouveau projet concret, une nouvelle requête peut nous être adressée.»

Restait à trouver un lieu. Un projet a été élaboré au Papiliorama de Chiètres, proche de Morat. Il entrait dans un budget d'investissement modeste. Il s'agissait de construire une rotonde métallique au milieu du site. Une légère hausse du prix des billets d'entrée aurait permis de couvrir les frais de fonctionnement, puisque

Les timbres de Pro Patria édités en 2010 en faveur de la mise en valeur du panorama de la bataille de Morat avec des détails de cette œuvre : l'avant-garde des Confédérés avec les bannières des cantons et des villes. Les archers anglais à côté de leur chef mort, le duc de Somerset. Des chevaliers bourguignons fuyant les Suisses. La fuite de Charles le Téméraire.

le Papiliorama enregistre 250'000 entrées par an. Le Service des biens culturels du Canton de Fribourg n'a pas souhaité ce projet, «pas assez emblématique». S'il n'existe en effet pas de lien entre les papillons, les animaux nocturnes et la bataille de Morat, ce plan présentait l'avantage d'être viable et proche du champ de bataille. Actuellement, cette localisation connaît une seconde chance. La direction du Papiliorama propose un autre emplacement sur le site, davantage à l'écart des serres où vivent les animaux.

Après l'échec du premier projet de Chiètres, l'entreprise électrique des cantons de Fribourg et de Neuchâtel, le Groupe E, a proposé une parcelle à Broc, située entre l'entreprise Cailler et le musée de l'électricité Electrobroc. Tout comme celui de Chiètres, ce projet présente des atouts indéniables : les infrastructures sont déjà en place. Il est possible de s'y rendre en train. Environ 500'000 personnes visitent ce site chaque année. Le Service fribourgeois des constructions et de l'aménagement a toutefois opposé son veto. Il estime que le lieu est soumis à un risque d'inondation.

Devant ce nouvel obstacle, des membres moratois de l'association ont contacté les CFF, qui possèdent un centre de formation au Löwenberg, aux portes de Morat. Une petite gare dessert l'endroit. Les CFF ont accepté de céder le terrain nécessaire. Mais, le 27 juin dernier, la Commune de Morat a refusé le changement d'affectation du terrain et déclaré qu'aucune solution n'était envisageable sur ce site.

Sans se décourager, l'AAPM a approché la fromagerie de démonstration du gruyère à Pringy, au pied du village médiéval de Gruyères. Il est en effet prévu d'agrandir et de rénover ce site proche d'une gare. D'importantes surfaces classées en zone constructible y sont disponibles. Si l'entreprise Cremo, qui les possède, tient à les conserver pour assurer d'éventuels développements futurs, il reste que ce lieu s'avère particulièrement propice. Le château de Gruyères expose en effet une partie des reliques des guerres de Bourgogne. Le comte de Gruyère a joué un rôle important à la bataille de Morat du côté des Suisses. Et Gruyères accueille 1,3 million de touristes par an. Une telle affluence assurerait la viabilité économique du panorama de Morat qui, à son tour, contribuerait à accroître l'attractivité de ce site emblématique.

L'approche du 550e anniversaire de la bataille de Morat, en 2026, constitue un atout précieux. L'anniversaire permettra de rappeler le rôle important de cette bataille pour la construction de la Suisse, comme pour l'histoire de l'Europe. Il facilitera aussi la recherche de fonds nécessaires pour investir dans un lieu d'exposition, qui pourra ensuite assurer ses frais de fonctionnement.

Le panorama symbolise à merveille cette bataille décisive et il constitue une œuvre importante du patrimoine historique et artistique de la Suisse. ■

Gaston-François Maillard

PRÉLUDES À LA GUERRE

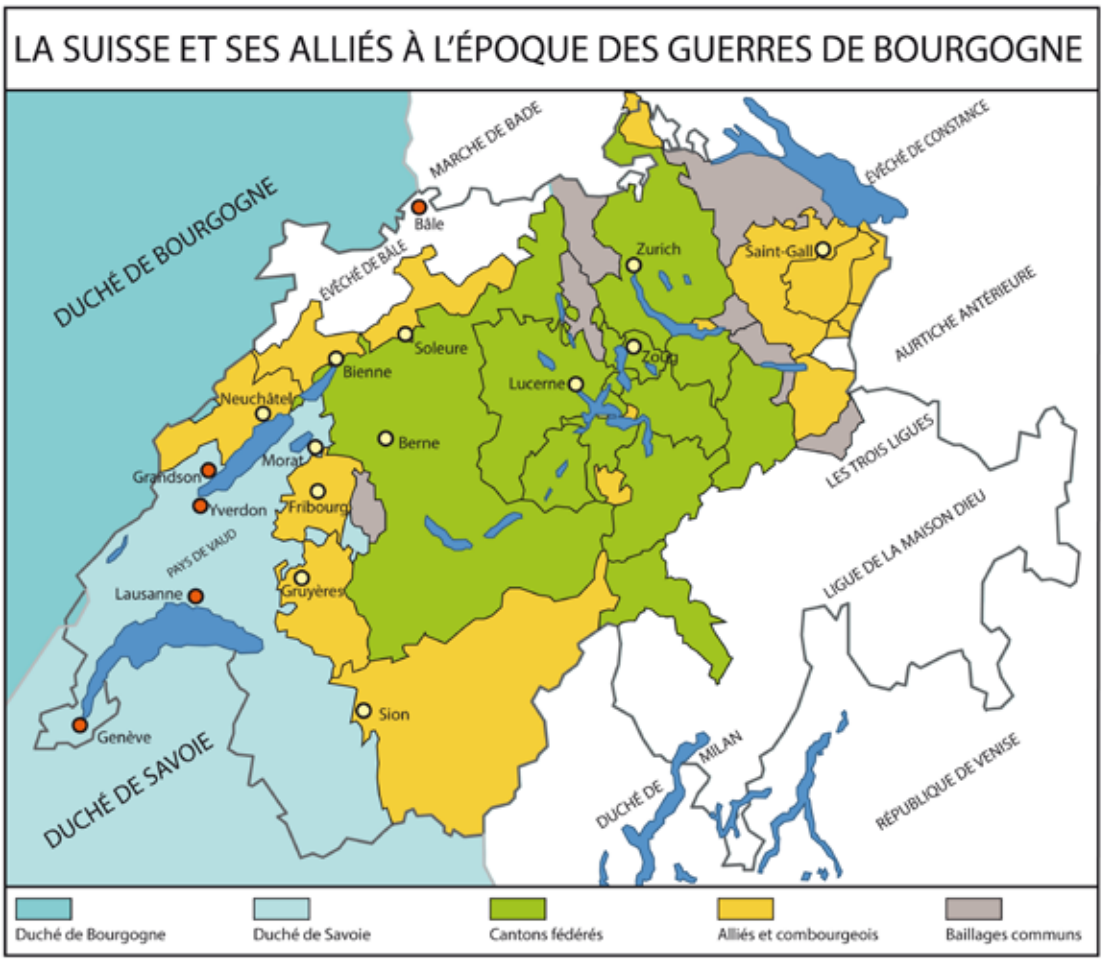
La bataille de Morat du 22 juin 1476 oppose les Suisses au duc de Bourgogne. L'habileté du roi de France Louis XI n'explique pas seule pourquoi les cantons affrontèrent Charles le Téméraire.

Lors de la bataille décisive de Morat, le 22 juin 1476, les Suisses vainquent Charles le Téméraire. Ce dernier ressort très affaibli de sa défaite, alors que l'armée suisse y gagne une réputation d'invincibilité. L'historiographie traditionnelle a négligé les raisons complexes de l'affrontement entre les cantons et le duc de Bourgogne au profit d'une image d'Épinal : surnommé l'«universelle araignée», Louis XI tisse sa toile autour du duc Charles le Téméraire et utilise les naïfs bouviers suisses pour l'abattre. Cette vision n'est pas totalement fausse. Mais il convient de la nuancer fortement. Les Suisses ont en premier lieu défendu leurs intérêts propres.

Peu d'années avant le déclenchement des hostilités, Berne et Fribourg sont alliés au duc de Bourgogne contre la France de Louis XI, principalement parce que celle-ci a des visées sur le duché de Savoie. Ce duché contrôle alors le Pays de Vaud et donc une grande partie de la Suisse romande actuelle. Or Berne et Fribourg ont des projets et des intérêts économiques à défendre. Ils tiennent à conserver le libre accès aux foires de Genève et de Lyon, ainsi que vers le sud de l'Europe. L'alliance austro-bourguignonne et le traité de Saint-Omer du 9 mai 1469 aboutissent à un renversement des alliances. Ce traité prévoit la cession en gage au duc de Bourgogne des territoires situés en Haute Alsace et en Forêt-Noire contre de l'or destiné à renflouer les caisses vides autrichiennes. Il constitue aussi une alliance défensive entre les deux duchés. Pour leur part, les Confédérés le considèrent comme un véritable pacte militaire représentant une menace directe. Le traité de Saint-Omer vaut au duc de Bourgogne des gains territoriaux qui s'inscrivent dans un vaste dessein. Charles le Téméraire a le secret espoir de recréer un royaume au centre de l'Europe occidentale, une nouvelle Lotharingie. S'il y parvenait, le duc de Bourgogne deviendrait un voisin direct des cantons suisses, maîtres de l'Argovie depuis un demi-siècle. Cette perspective suscite leur inquiétude. Un rapprochement avec la France s'avère ainsi inévitable. Quelques mois à peine après le traité de Saint-Omer, Louis XI et l'ambassadeur bernois Nicolas de Diesbach mènent des négociations. Une entente est trouvée.

Charles le Téméraire aux environs de 1470.
Huile sur panneau d'un artiste inconnu. Trésor impérial de Vienne en Autriche. Wikimedia Commons.

La bataille de Morat en 1476 représentée dans un manuscrit de 1513. *Diebold Schilling, Chronik 1513, Eigentum Korporation Luzern (ZHB, Luzern, Sondersammlung).*



LA CONFÉDÉRATION DES HUIT CANTONS, VIOLENTE ET MILITARISÉE

À l'époque des guerres de Bourgogne, la Confédération suisse comprend huit cantons, Uri, Schwyz, Unterwald, Lucerne, Zurich, Zoug, Glaris, Berne. Ce sont des États souverains auxquels s'ajoutent des pays alliés, des pays sujets et des bailliages communs. Vers 1400, six différentes alliances lient les huit cantons entre eux. Ainsi, Berne n'entretient pas de liens directs avec Lucerne, Zurich, Zoug et Glaris.
Il n'existe encore aucune force armée commune (pas d'armée fédérale) et les autorités éprouvent les plus grandes difficultés à contrôler leurs troupes. Le combattant suisse est à cette époque d'abord un fantassin, indiscipliné, redoutable dans le combat rapproché, difficile à commander, mais souvent décisif par sa masse, sa violence et son engagement sans réserve. Il existe alors trois types de combattants : le bourgeois ou paysan enrôlé officiellement, le mercenaire et, en majorité, le volontaire. Ce dernier fait partie de véritables corps francs. À l'époque des guerres de Bourgogne, la population «suisse» est peut-être composée de 230'000 personnes, dont 55'000 aptes à porter les armes. Les chroniques de Diebold Schilling le Vieux nous décrivent une société où les armes sont omniprésentes, y compris lors de fêtes ou de joutes sportives.

Quelques années plus tard, dans les années 1472–1473, les traités de combourgeoisie conclus entre Berne, les comtes de Neuchâtel et de Valangin et ceux de Gruyère sont remis en question. Jacques de Romont, prince de la maison de Savoie, passe au service de Charles le Téméraire. Il en devient un ami proche. Son influence à la cour de Savoie est grande et il entraîne celle-ci à prendre ouvertement parti pour le duc de Bourgogne. Les Bernois ne peuvent accepter une telle situation. Avec un sens aigu des réalités, ils ont anticipé le déroulement des événements. Ils ont mesuré tout le danger que représenterait pour la ville de Berne une attaque de l'armée bourguignonne passant par le comté de Neuchâtel. La menace est à prendre au sérieux, alors que le Pays de Vaud est aux mains de ses alliés la duchesse Yolande de Savoie et le comte de Romont. Ils resserrent donc leurs liens avec tous leurs alliés et voisins de l'Ouest. Le même réalisme les incite à soutenir les villes d'Alsace et de Forêt-Noire qui se sont soulevées contre la tutelle bourguignonne. Les Suisses, avec Berne à leur tête, défendent leurs propres intérêts et ne servent qu'indirectement ceux de Louis XI.

Nicolas de Diesbach, l'aristocrate bernois qui a assuré le rapprochement avec la France. *Anonyme, Portrait de Niklaus von Diesbach, sans date. Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne.*

NICOLAS DE DIESBACH

À Berne, un parti pro-bourguignon emmené par Adrien de Bubenberg, ami personnel de Charles Le Téméraire et pourtant défenseur acharné de Morat lors de son siège en 1476, s'oppose à un parti pro-français, dirigé par Nicolas de Diesbach (1430-1475). Celui-ci finit par s'imposer, avec une vision stratégique, celle d'un État bernois comprenant le Pays de Vaud, voire la Franche-Comté. Nicolas de Diesbach appartient à une famille de riches marchands (compagnie Diesbach-Watt). Pour celle-ci, le contrôle de la route commerciale vers l'Espagne et l'Italie par l'ouest du Plateau revêt une importance vitale. Passionné de politique, il devient à 35 ans déjà avoyer de Berne.
Il entre vite dans le cercle des intimes du roi de France et devient chambellan de Louis XI. Agent le plus actif du roi en Suisse et distributeur patenté de sa «manne dorée» (les pensions), Diesbach fait circuler toutes sortes de rumeurs sur les desseins de Charles le Téméraire. Vue de France, la ville de Berne apparaît peu à peu comme la capitale de la Confédération suisse. L'action de Nicolas de Diesbach ne se révèle vraiment qu'après sa mort : il a tracé pour Berne et la Confédération la voie d'une politique d'expansion territoriale vers l'ouest. Elle sera reprise avec succès en 1536.

Grandson

Dès 1475, les Confédérés et, en premier lieu, les Bernois occupent le château de Grandson. En janvier 1476, Charles le Téméraire, qui vient de prendre Nancy, se retourne contre Grandson. Soumis au feu de la puissante artillerie bourguignonne, les assiégés capitulent. Le matin du 28 février, le duc de Bourgogne fait pendre et noyer plus de 400 membres de la garnison. C'est une mesure de rétorsion. Car quelques mois plus tôt, les Confédérés ont mis à sac, de l'autre côté du lac, Estavayer relevant de la Savoie. Ils ont massacré sa garnison, soit quelque 1300 hommes, y compris par la noyade.
Il reste que le massacre de Grandson provoque la colère des Confédérés qui, aux cris de «Grandson ! Grandson !», rassemblent une armée d'environ 20'000 hommes. De son côté, Charles le Téméraire entend marcher sur Berne en passant par Neuchâtel, puis par le *Grosses Moos* (le Grand-Marais, situé entre les trois lacs de Morat, Neuchâtel et Bienne). Dans ce but, il lance ses hommes de Grandson jusqu'au château de Vaumarcus par un chemin rocailleux, où la neige vient à peine de fondre. Au matin du 2 mars 1476, des éclaireurs confédérés attaquent un camp avancé bourguignon.

Le roi de France Louis XI. *Anonyme, fin XVe siècle. Musée de Brooklyn à New-York. Wikimedia Commons.*

Le massacre de la garnison suisse de Grandson par pendaison et noyade sur l'ordre de Charles le Téméraire. *Chronique de Johannes Stumpf publiée à Zurich en 1548. Wikimedia Commons.*

Cette escarmouche déclenche la bataille. À l'artillerie et aux archers bourguignons répondent les couleuvrines bernoises. Face aux charges de cavalerie bourguignonnes, les Confédérés sont disposés en carré avec des piques de six mètres de long que les lances de quatre mètres de leurs adversaires ne peuvent atteindre. Après plusieurs heures de combats et alors que les Confédérés faiblissent, Charles le Téméraire décide de faire reculer ses troupes pour attirer son ennemi en plaine et mieux le défaire. Cependant, les Bourguignons se méprennent sur les choix de leur commandement, croient à la retraite et paniquent. Au même moment, de nouvelles forces confédérées arrivent sur le champ de bataille et les prennent à revers. Les mugissements sauvages des cors des Alpes, dont le «Taureau d'Uri», terrorisent les Bourguignons. C'est la débandade générale et, pour les Confédérés, la victoire et la découverte du camp abandonné par les Bourguignons. Les Suisses mettent la main sur le pavillon de velours rouge du duc, sur ses armes enrichies de joyaux et sur plusieurs centaines de pièces d'artillerie, encore visibles dans plusieurs musées suisses. Candidement, les rudes montagnards, qui n'ont pas le sens du négoce et conçoivent la richesse seulement en nombre de têtes de bétail, vendent pour quelques sols les diamants du Téméraire à des brocanteurs juifs ou lombards. Ils découvrent aussi dans les prises de guerre la célèbre tapisserie aux mille fleurs, fabriquée par Jean de Haze en 1466, composée de huit pièces de tapisserie de verdure. C'est pour les Bourguignons le premier épisode de la tragédie de Morat, une pièce en trois actes : Grandson, Morat, Nancy. ■

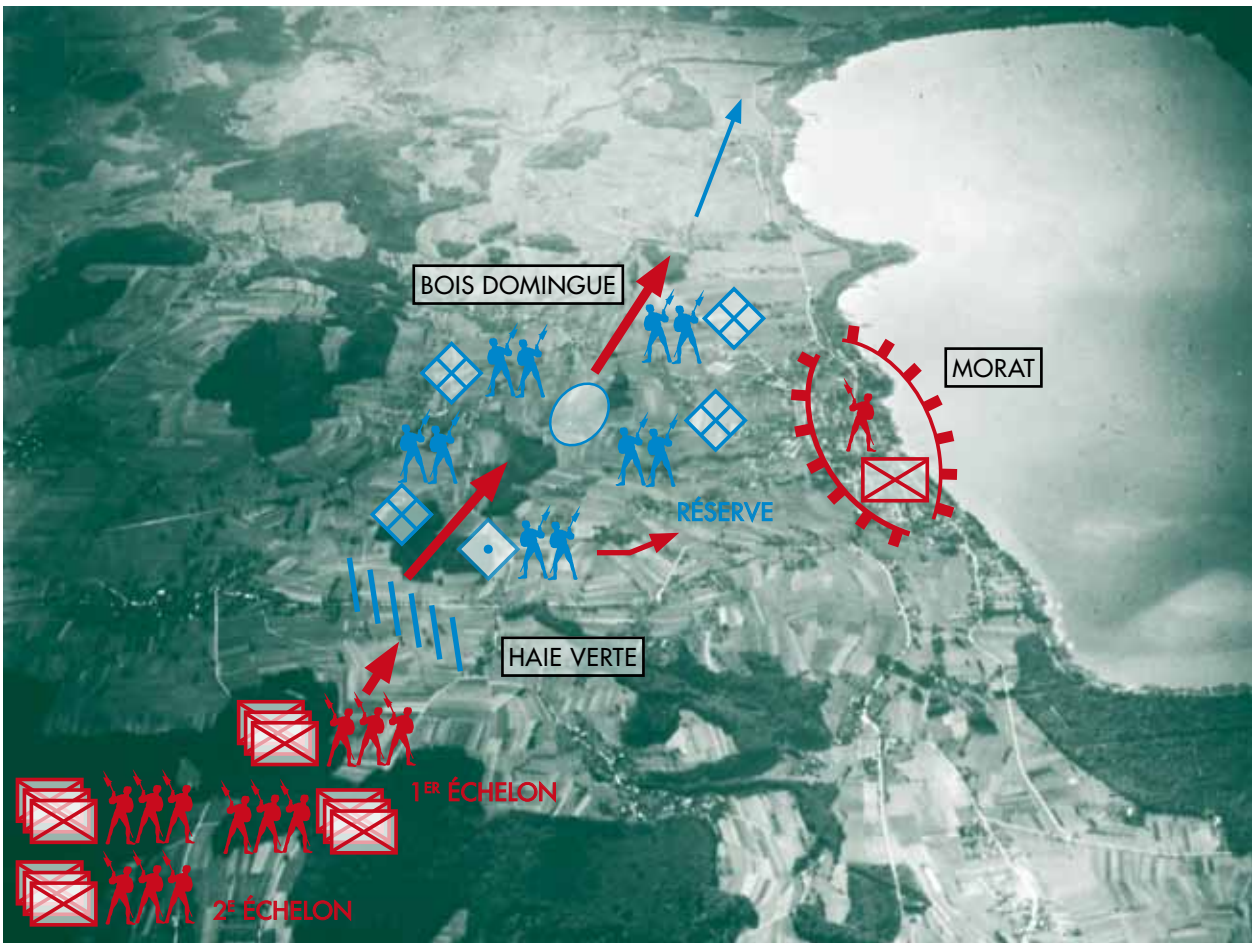
Pierre Streit,
historien, lieutenant-colonel EMG

Pour en savoir davantage :

Amable Sablon du Corail, *Louis XI. Le joueur inquiet,* Paris, 2015.
Grandson, 1476, sous la direction de Daniel Reichel, Lausanne, 1976.

UNE HEURE DE COMBAT, CINQ HEURES D'ÉPOUVANTE

La bataille de Morat est avant tout une boucherie. Seul mot d'ordre du côté confédéré : pas de quartiers !



Vue aérienne de Morat vers 1920. En rouge sont ajoutés les mouvements et positions des troupes confédérées et en bleu, ceux des Bourguignons. *Collection H.P.M.*

Les deux armées qui s'affrontent à Morat, le 22 juin 1476, sont de conception opposée. L'armée de Charles le Téméraire est l'une des plus modernes de l'époque si l'on considère son armement, notamment sa puissante artillerie et son infanterie équipée partiellement de couleuvrines portables. Sur le champ de bataille de Morat, cette armée aligne environ 23'000 fantassins, 5800 cavaliers et 200 canons. C'est donc une force interarmes avant l'heure. Mais son engagement sur le terrain est difficile. En effet, l'armée bourguignonne continue de faire largement appel à des mercenaires. Lombards et Ecossais se côtoient dans le camp. Comme ils se détestent, la cohérence de l'ensemble est loin d'être assurée. Des mutineries éclatent. Cette armée disparate a comme centre de gravité l'emplacement du duc et celui de deux de ses commandants, le commandant de sa réserve, Antoine de Bourgogne, et celui de ses meilleures troupes, le comte de Romont. La défaillance du commandement bourguignon explique en bonne partie le désastre de Morat. La percée par l'avant-garde confédérée de la Haie verte décide de la défaite. Il s'agit d'une haie naturelle que les Bourguignons avaient renforcée par des treillis et des travaux du génie pour en faire une fortification.

Les troupes suisses en prière avant la bataille de Morat. Selon la légende, la chapelle Saint-Urbain de Cressier a été construite à l'emplacement où les soldats ont prié. *Carte postale éditée à Genève, début du XXe siècle, œuvre d'Édouard Elzingre, Militärpostkartensammlung. Bibliothek Am Guisanplatz, Berne.*

De son côté, l'armée confédérée est une armée de milice, constituée d'hommes bien entraînés. Les reconstitutions ont souligné l'importance, pour un hallebardier ou un piquier, de l'entraînement individuel et collectif. Cette armée dispose de grands effectifs. À Morat, on peut l'évaluer à environ 25'000 hommes, sans compter la cavalerie des alliés alsaciens ou lorrains. Ces cavaliers joueront un rôle majeur dans la poursuite et le massacre de l'armée bourguignonne dans les marécages, au sud-ouest de Morat. La force des Suisses réside dans leur infanterie, très mobile, qu'elle soit légère ou lourde. Pour contrer les charges de cavalerie, le carré suisse adopte la formation défensive dite du hérisson : au centre, des hallebardiers et, autour, des lanciers pourvus d'armes de cinq à six mètres de longueur. C'est une synthèse de la phalange grecque et de la légion romaine qui allie la masse et la souplesse. Cette troupe est moins évoluée que celle du Téméraire, mais plus souple, dépourvue de logistique importante et surtout plus cohérente. En effet, les Confédérés qui combattent à Morat le font par corporation, par paroisse ou par canton. Le commandement est assuré par des capitaines connus de tous.

LA HALLEBARDE

Connue dès la seconde moitié du XIIIe siècle des deux côtés des Alpes, la hallebarde est l'arme de prédilection utilisée par les Confédérés. Jean de Winterthour la mentionne dans son récit de la bataille de Morgarten de 1315. Elle est d'abord un grand couteau monté sur une longue hampe. Elle évolue et devient, vers le milieu du XVe siècle, une arme de taille et d'estoc. Aux XVe et XVIe siècles, elle constitue, avec la pique, la principale arme d'hast sur les champs de bataille. Aux XVIIIe et XIXe siècles, elle marque le rang de sous-officier.

Après la défaite de Grandson, l'armée bourguignonne est dispersée, mais pas détruite. Selon une tradition, Charles le Téméraire se serait laissé pousser la barbe et aurait juré qu'il ne la couperait que lorsqu'il reverrait les Confédérés. En tous les cas, le duc de Bourgogne n'a pas renoncé à livrer bataille aux Confédérés. Il en a encore le temps avant l'hiver de 1476-1477, puisque les combats s'interrompent pendant la mauvaise saison. Toutefois, il lui faut reconstituer son armée et en particulier son parc d'artillerie. Des renforts arrivent principalement d'Angleterre, de Bourgogne et de Flandres. Des enrôlements de force ont lieu au Brabant et à Liège. Les alliés valaisans de Berne coupent le col du Grand-Saint-Bernard et empêchent l'arrivée de contingents italiens. À la fin de mai ou au début de juin 1476, l'armée bourguignonne quitte ses quartiers d'hiver aux Plaines du Loup, au-dessus de Lausanne, pour gagner Échallens, puis la plaine de l'Orbe, avant de se diriger vers Morat. Cette ville est à la fois proche de Berne et de Fribourg. C'est la voie la plus directe et la plus sûre. En cours de route, les Bourguignons et leurs alliés savoyards sont sûrement acclamés par la population. Celle-ci ne tient pas à changer de maître. Depuis deux ans, elle subit les incursions bernoises et fribourgeoises, avec leur lot de pillages et de viols.

Le lieu de la bataille n'est pas fortuit. À l'époque des guerres de Bourgogne, il est d'usage de ne pas laisser sur ses arrières une place forte adverse. Le siège de Morat s'impose en raison de la situation géographique de la ville. Il est d'ailleurs possible que Charles le Téméraire espère un soulèvement de Morat contre la garnison bernoise et fribourgeoise. Le duc a connaissance des forces confédérées présentes le long de la Sarine, à Gümmenen et à Fribourg. Il en surestime l'effectif. Il établit son quartier général au sommet de l'actuel Bois Domingue.

La Fuite de Charles le Téméraire, (1894-1895), après la bataille de Morat, par Eugène Burnand (1850-1921).
Photo : J.-C. Ducret. Musée cantonal des Beaux-Arts à Lausanne. Huile sur toile, 320x540 cm. Dépôt de la Confédération suisse, Office fédéral de la culture, Berne, 1896. En prêt à long terme à Moudon, Musée Eugène Burnand. Inv. 814.

Cette position commande toute la région et offre une vue imprenable sur Morat et le mont Vully en arrière-plan. Le 12 juin, le duc fait reconnaître les têtes de pont de la Sarine, à Gümmenen et à Laupen. Mais le temps presse en raison des préparatifs du siège de Morat et de la menace des Confédérés qui rassemblent leurs forces. En première ligne, Berne crée les conditions favorables au regroupement de l'armée confédérée. Renseignement, reconnaissance, logistique, levées de troupes et surtout diplomatie. En effet, pour les Bernois, il faut convaincre leurs alliés et les cantons du centre et de l'est d'intervenir et de les soutenir (les visées territoriales de Berne vers l'ouest du Plateau sont connues et peu appréciées). Mais avant tout, il leur faut occuper une ligne principale de défense formée par le cours de la Sarine, dont les passages à Gümmenen et à Laupen sont gardés. Une course contre la montre s'engage avec, d'un côté, Charles le Téméraire, confiant dans la prise rapide de Morat et, de l'autre, les Confédérés qui ont pour eux une meilleure connaissance du terrain et une plus grande souplesse tactique.

Le duc de Bourgogne a fait reconnaître le futur champ de bataille. Au nord et au nord-est, le lac et de grands marais. Au bord du lac, la petite ville fortifiée de Morat, située sur une butte. Elle domine la plaine large d'environ deux kilomètres, entourée au sud par une série de collines – dont l'actuel Bois Domingue – des vallons et plusieurs villages entourés de grandes forêts. L'aspect de la région a beaucoup évolué avec l'assèchement des marais au XIXe siècle et avec l'urbanisation. De nombreuses haies qui servaient d'enclos pour la garde des troupeaux coupaient aussi le pays. Le Grand-Marais était impraticable et aucun chemin digne de ce nom ne le traversait. Les routes empruntaient un tracé différent qu'actuellement.

La bataille est pour le moins inhabituelle. L'infanterie traditionnelle des Confédérés, conçue pour combattre des armées de cavaliers, doit faire face à une armée moderne équipée d'armes à longue portée. Celle-ci est – une nouveauté – subdivisée selon les types de combattants, cavaliers, tireurs (archers, arbalétriers, arquebusiers), piquiers et artilleurs. Ces groupes sont déployés selon un plan précis et en fonction d'une position fortifiée préparée à l'avance, la Haie verte. Sur le papier, l'armée de Charles le Téméraire dispose de l'avantage matériel grâce à son armement et surtout de l'avantage de la position. Le combat décisif qui a lieu à la Haie verte est *a priori* souhaitable pour les Bourguignons. Il semble facile d'arrêter les Confédérés venant de la forêt de Galm, puis de les écraser avec l'artillerie par la gauche et avec la cavalerie par la droite. De leur côté, les Confédérés forment trois blocs pour attaquer frontalement en plusieurs vagues. L'avant-garde se compose de tireurs (arcs et arquebuses) et de piquiers, le gros des troupes, de hallebardiers entourés de piquiers, et l'arrière-garde, de hallebardiers.

Les piques prennent le dessus sur la cavalerie, mais ne peuvent résister à l'artillerie et à la pluie de flèches des archers et arbalétriers. Charles le Téméraire a privilégié les arbalètes à Morat,

alors que les archers infligent davantage de pertes par leur cadence de tir et par leurs «feux de saturation». La bataille d'Azincourt en 1415 a démontré leur terrible efficacité. Très entraînés, les archers anglais, qui sont engagés à Morat, peuvent tirer jusqu'à huit fois en une minute. C'est une arme surtout efficace lorsqu'elle est employée en nombre par des pluies de flèches envoyées sur un adversaire mal protégé comme l'étaient les Confédérés. Plus lente d'emploi que l'arc, l'arbalète est une arme surtout efficace dans la guerre de siège, lorsque son utilisateur peut viser à l'abri des remparts ou d'une palissade, comme la Haie verte. Les arquebuses sont lourdes et peu maniables. Il faut deux à trois minutes pour les charger. Pour le combat au corps à corps, les Confédérés ont recours aux hallebardes (environ 1,8 mètre de long, avec une pièce de métal faisant office de hache, de lame et de crochet) ainsi qu'à d'autres armes tranchantes ou à manche.

En début d'après-midi, le 22 juin 1476, l'attaque confédérée est inattendue. Environ 2000 Bourguignons seulement occupent la position de la Haie verte. L'attaque frontale contre la palissade et l'artillerie échoue d'abord, mais une troupe de Schwyz réussit à franchir le fossé et à déborder latéralement l'artillerie et les archers bourguignons. L'avant-garde peut ainsi forcer la palissade et pénétrer dans le camp situé à moins de deux kilomètres. C'est alors seulement que le gros de l'armée bourguignonne est alerté. Mais il est trop tard. Ceux qui ne parviennent pas à s'enfuir, comme Charles le Téméraire, sont tués en corps à corps, dans le camp ou au cours de leur débandade. On estime que 10'000 à 12'000 Bourguignons tombent. Les Confédérés perdent un millier d'hommes. Une formule résume bien le déroulement de cette bataille : une heure de bataille, cinq heures d'épouvante.

Charles le Téméraire escomptait une attaque et avait préparé le terrain en conséquence. Comment se fait-il que les Confédérés soient parvenus à le surprendre aussi aisément ? Le duc de Bourgogne s'attendait effectivement à une action contre la Haie verte sous la forme d'une feinte, mais il n'avait pas envisagé là l'attaque principale. Selon son appréciation, celle-ci devait se dérouler le long du lac, à ses yeux la voie la plus directe pour une armée de secours. Bien évidemment, le duc espérait s'emparer de la ville de Morat avant l'arrivée des Confédérés et les affronter ensuite, comme à Grandson. La bataille de Morat met un terme aux projets de royaume bourguignon. Son retentissement est très grand en Europe. La destruction de l'armée ducale sape l'autorité et le prestige du duc dans ses différents États. La bataille de Nancy en février 1477 n'est qu'une mise à mort. La France de Louis XI tire parti de la situation. Du côté confédéré, la bataille de Morat et plus généralement les guerres de Bourgogne permettent l'entrée dans la Confédération, en 1481, de deux nouveaux cantons situés à l'ouest du Plateau suisse, Fribourg et Soleure. On assiste à un rééquilibrage au profit de Berne et d'un axe est-ouest face à l'axe nord-sud, celui du Gothard et des cantons fondateurs. C'est là une source de tensions qui manque de dégénérer en guerre civile en 1481. À l'échelle du continent, les cantons suisses sont alors considérés, un peu hâtivement, comme la première puissance militaire, dont on s'arrache les mercenaires. Toutefois, les guerres d'Italie en montreront rapidement les limites. Les guerres de Bourgogne constituent enfin un prélude à l'invasion en 1536 du Pays de Vaud par les Bernois. C'est un événement majeur dans l'histoire de la Suisse romande.

Militairement, Morat confirme le rôle prépondérant de l'infanterie sur le champ de bataille, d'une infanterie polyvalente (lourde et légère). Son importance a déjà été mise en évidence lors des batailles de la guerre de Cent Ans avec l'emploi des archers côté anglais ou lors des guerres anglo-écossaises (bataille de Bannockburn en 1314). La suprématie suisse ne doit pas être exagérée. Elle tient aussi aux circonstances favorables dans lesquelles la bataille de Morat a été remportée. Toutefois, la victoire de Morat consacre également un modèle d'armée basé sur l'engagement de citoyens-soldats et du système de milice suisse qui est encore en vigueur aujourd'hui. ■

Pierre Streit

Après la bataille de Morat, les crânes des ennemis furent réunis dans un ossuaire au bord du lac de Morat. Véritable attraction touristique, ce monument fut détruit en 1798 à la demande de soldats bourguignons de l'armée française qui y virent un affront. Un révolutionnaire vaudois obtint l'autorisation de le faire détruire.
En 1821, le gouvernement fribourgeois fit ériger un obélisque à l'emplacement de cet ossuaire. *L'ossuaire de Morat peint par Bartholome Fehr (1747-1811). Collection Gugelmann. Bibliothèque nationale suisse/ Wikimedia Commons et obélisque de Morat, carte postale de 1899. ETH-Bibliothek, Bildarchiv.*

Financement : **Association des Amis du Panorama Morat 1476**. www.panoramamorat-1476.com
(compte : Banque Cantonale de Fribourg BCF/KFB, IBAN CH32 0076 8300 1398 6010 1).
Édition : Passé simple, rue du Château 35, CH-1510 Moudon.
Mise en page : Tuttorosso communication. Impression : Imprimerie Saint-Paul Fribourg.

PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

C'est arrivé près de chez vous, mais avant vous

Dossier
Éclairages
Balade historique
Actualité du passé

Abonnement annuel (10 numéros) CHF 90.-
CHF 130.- à l'étranger

Passé simple
Rue du Château 34
1510 Moudon

abo@passesimple.ch
www.passesimple.ch
+41 79 433 44 89

Un cadeau à s'offrir et à offrir